

Matz : « J'aimerais vraiment beaucoup que la BD trouve son chemin vers Cuba ».

Par Michel Porcheron



Entretien avec **Matz**, le scénariste de la BD, *Adios Muchachos*, d'après le roman de Daniel Chavarría, « *citoyen uruguayen et écrivain cubain* ».

Alexis Nolent dit **Matz** s'exprime pour la première fois sur l'élaboration jubilatoire de cette bédé – non moins jubilatoire-- qui sera traduite bientôt en espagnol (Les intertitres sont de l'auteur, mp)

-Michel Porcheron : - **Quel a été le "making of" de la BD *Adios Muchachos* ? Qui, le premier, a eu l'idée de la BD ?**

Matz- La collection Rivages/Casterman/Noir, dont je suis le codirecteur avec François Guérif, est fondée sur plusieurs principes. Parmi ceux-ci, au-delà de l'évidence, qui est que nous adaptons des romans publiés chez Rivages/Noir, nous avons dès le début souhaité ne pas publier que des romans noirs américains.

Nous avons voulu diversifier, avec les européens, les scandinaves, et les « latinos ». Par ailleurs, il se trouve que je nourris depuis très longtemps une très grande passion pour la littérature latino-américaine, sous ses différentes formes, hispanophone et lusophone. J'adore particulièrement des auteurs comme Alejo Carpentier, qui était cubain, ou Jorge Ibaranguoitia, qui était mexicain, entre beaucoup d'autres.

[On peut consulter entre autres : <http://www.babelio.com/auteur/Jorge-Ibaranguoitia/61071>]

Et chez Rivages, il y a plusieurs auteurs latino-américains passionnants, comme Paco Ignacio Taibo II, et Daniel Chavarría. L'idée d'adapter *Adios Muchachos* vient de François Guérif. De Chavarría, j'avais lu *Un thé en Amazonie* et *La Sixième île*, que j'ai trouvés remarquables mais pas forcément très facilement adaptables. Parce que le format est un des éléments qui entrent en ligne de compte au moment de choisir les textes que nous adapterons.

[Chavarría est écrit sans l'accent espagnol sur la lettre « i ». Mais il faut lire partout Chavarría, avec l'accent tonique sur le "i", comme on prononce par exemple en français « tria », passé simple de trier]

- mp : **Comment *Adios Muchachos*, un roman déjà ancien, est-il arrivé sur le bureau de François Guérif ? A quel moment intervient ton pote dessinateur Paolo Bacilieri ?**

C'est plus une question pour François Guérif que pour moi et je ne peux pas répondre à sa place, mais je suppose que lorsqu'il s'intéresse à un auteur, François lit tout ce sur quoi il peut mettre la main de cet auteur, et dans un cas comme celui de Chavarria, c'est d'autant plus facile qu'il lit l'espagnol

De mon côté, j'ai donc lu *Adios Muchachos* et l'ai instantanément adoré. J'ai vu comment il pourrait être adapté, et j'ai pensé à Paolo Bacilieri (photos à La Havane).



Pour moi, il y avait un critère essentiel pour le choix du dessinateur : il fallait quelqu'un qui dessine bien les femmes, ce qui n'est pas si facile à trouver qu'on pourrait le croire. C'est à dire qu'il fallait que notre héroïne soit belle et sexy, il ne fallait pas que cela soit vulgaire, mais il fallait aussi qu'il y ait de l'humour, dans le trait, dans le style graphique. Et pour moi, l'école italienne correspond à cela. Du bon goût, de l'humour, et de la qualité. Je connaissais Paolo depuis presque 20 ans et cela faisait longtemps que nous cherchions un projet sur lequel travailler ensemble. Je suis vraiment très content de cette collaboration et de cet album.

- mp : - As-tu travaillé le scénario avec Chavarria ? Est-il venu à Paris à cette occasion? A ma connaissance c'est la première fois qu'un "auteur cubain" (même si citoyen uruguayen) est à l'origine d'une BD, en France ou en Europe en tout cas.



- Matz : Chavarria n'est pas venu à Paris à cette occasion, mais je suis allé le voir à La Havane, deux fois, et la seconde en compagnie de Paolo Bacilieri. Je n'ai pas travaillé le scénario avec lui. En revanche, j'ai suivi sa recommandation, qui était d'adapter à la fois le roman tel qu'il a été traduit en français et aussi dans sa version américaine, qui compte une centaine de pages de plus, et quelques différences. Cela m'a un peu compliqué la tâche, mais je pense que c'était une bonne idée.

-Tu parles de différences. Quelles sont les principales ?

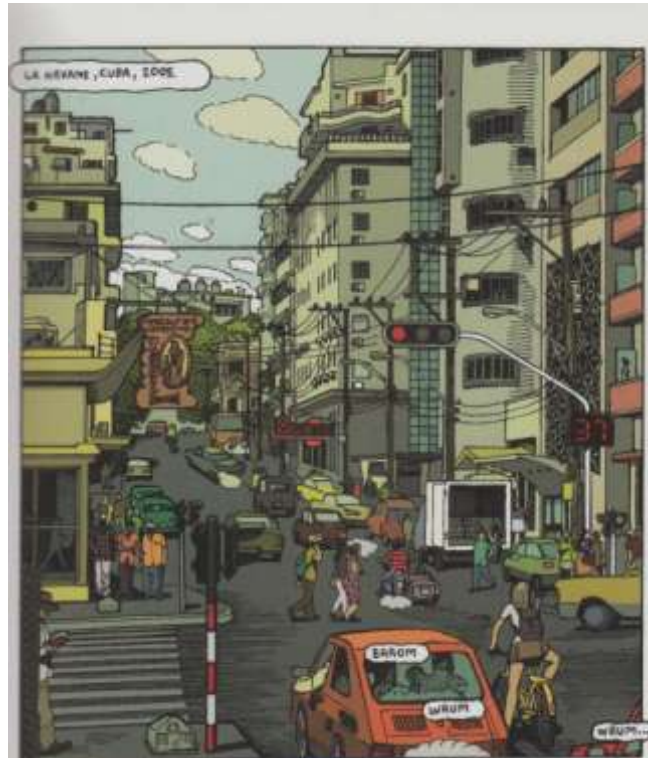
Il y a pas mal de différences, certaines qui sont des détails (dans la version originale, Juanito ressemble à Alain Delon, dans la version américaine à Mel Gibson), il y a des différences dans la forme : la version américaine est découpée en chapitres plus nombreux, et puis comme il y a cent pages de plus, certaines actions sont plus détaillées, comme notamment tout ce qui a trait à la rançon. Mais j'avoue que maintenant les deux livres se mélangent un peu dans ma mémoire !

Matz : « ça a été une semaine passionnante, inoubliable »

Pendant le second voyage, Daniel Chavarria, Paolo et moi nous sommes beaucoup promenés dans La Havane, que Daniel connaît comme sa poche, afin qu'il nous indique les lieux qui correspondaient aux scènes du roman. On s'y arrêtait, Paolo faisait des croquis, je prenais des photos, on se baladait, on discutait. Ça a été une semaine passionnante. Nous avons beaucoup discuté, sur Cuba, sur Castro, sur sa vie, sur le roman, ça a été inoubliable.

Ce qui était aussi assez étonnant, c'est que lorsqu'on se promène avec Chavarria dans La Havane, les gens le reconnaissent dans la rue, viennent le saluer très amicalement, respectueusement.

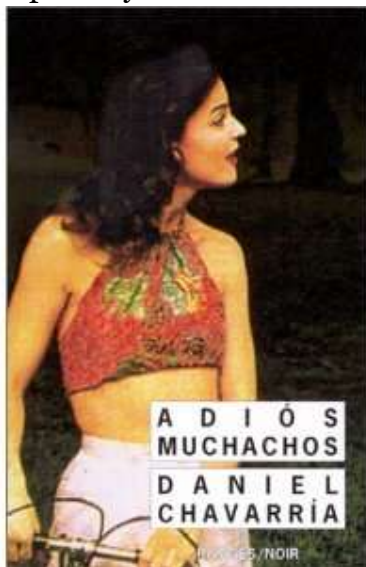
Tout le monde connaît Chavarria : Lorsque je disais « demain je vais voir Chavarria », on me disait « Tu connais Chavarria ? » d'un air sincèrement impressionné... Et par ailleurs, tous les Cubains que j'ai croisés, la dame de la "casa particular" chez qui j'habitais, quelques voisins avec qui j'avais sympathisé, tout le monde le connaissait et avait lu au moins un de ses livres.



Par quoi as-tu été séduit dans le roman ? L'histoire, l'écriture, cette "photo de Cuba"...?

Dans ce roman, tout m'a plu. L'histoire, l'angle sous lequel elle est abordée. J'ai tout de suite vu comment l'adapter en bande dessinée, j'ai tout de suite visualisé certaines planches, quelles répliques utiliser et comment les mettre en scène. Les personnages sont très bien campés, ils sont complexes et humains, ils ont des contradictions, ils recèlent des surprises.

Et puis il y a la trame elle-même, avec les deux énormes "twists", qui redistribuent les



cartes. Il y a quelque chose de très intelligent là-dedans, parce que le second twist, énorme, ne passe que parce qu'il y a le premier, celui à partir duquel les choses comment à aller de travers pour notre chère Alicia. La mère d'Alicia est peut-être mon personnage préféré, elle donne chaque fois lieu à des dialogues hilarants.

Et c'est vrai que ce roman propose une vision de Cuba sans concession.

Et à ce sujet, il est sans doute intéressant de constater que cette histoire de jeune fille qui se prostitue et qui cherche un riche étranger pour se sauver de Cuba, et pour qui tout va horriblement de travers, mais avec un solide humour noir omniprésent, est à la fois révélateur de l'humour cubain, mais invite aussi à réfléchir, car on aurait pu croire qu'une telle histoire serait censurée et bannie. Or ce n'est pas le cas. Chavarria est reconnu et « officiel »... C'est une des choses qui m'ont fait penser que tout n'est pas à Cuba comme on nous dit que c'est, en Europe et aux USA. C'est un peu plus compliqué que la photo en noir et blanc qu'on essaie de nous imposer à toute force.



- Quel type de « retour », dans le sens de répercussion, l'éditeur Casterman a-t-il déjà recueilli ? Et la BD au dernier Salon du Livre de Paris ?

Nous avons reçu pas mal de bonnes critiques, et je crois que ceux qui l'ont lu ont passé un bon moment. Il m'a fallu pas mal me battre pour imposer ce titre et ce dessinateur chez Casterman, qui était très sceptique.

Je suis très content du résultat, mais pour le moment, je ne crois pas que ce soit un grand succès commercial. Je pense vraiment que ce livre mérite mieux, mais je suis persuadé qu'il est susceptible d'avoir une carrière un peu longue, et qu'on montrera comme cela qu'on avait raison de le faire.

En tout cas, moi, je ne le regrette pas, j'en suis vraiment très content. Pour le Salon du Livre de Paris, rien de spécial n'a été organisé. Cependant, j'ai été présent pour dédicacer le dernier

album du Tueur

Il va de soi qu'une séance de signatures de *Adios Muchachos !* a été dans mes projets.



- D'autres projets avec Chavarria?

Pas pour le moment, non. Adapter *La Sixième île* est une chose à laquelle je n'ai pas totalement renoncé, cependant !

- Tu connais la « saga » de l'inspecteur Mario Conde de l'écrivain Leonardo Padura ? J'ai toujours pensé qu'il y avait là matière à une BD

en noir et blanc.

Oui, j'ai lu quatre livres de Padura avec son personnage Mario Conde, publiés chez Métailié, et je les ai beaucoup aimés. Je ne sais pas pourquoi tu penses à une BD en noir et blanc particulièrement, mais c'est vrai qu'ils pourraient donner lieu à de bons romans graphiques, comme on dit de nos jours. Malheureusement, ils ne sont pas publiés chez Rivages et donc ne pourraient pas entrer dans notre collection ! Mais c'est vrai que ça pourrait donner quelque chose de bien.

- Tu as rencontré Chavarria, quel en serait ton portrait ? Il a lui-même fait son propre portrait, jubilatoire, dans « Y el mundo sigue andando » (non traduit en français)



J'ai passé pas mal de temps avec lui. Chavarria est un homme d'une très grande culture, francophile et polyglotte.

-En quelle langue parliez-vous ensemble, Chavarria, Paolo et toi ?

Paolo parle italien et anglais, et un peu de français, Chavarria parle espagnol, français, anglais et un peu d'italien, et moi je parle français, anglais, et je baragouine en espagnol et en italien. Nous parlions dans un salmigondis des quatre, avec beaucoup de bonne humeur et de rigolades. La langue dépendait en général de qui entamait la conversation et à destination de qui. Et comme je suis très désireux de m'améliorer en espagnol, je demandais souvent la traduction à Chavarria.

La vision de Chavarria sur Cuba est complète et instructive

Converser avec lui était passionnant, et sa vision de Cuba est extrêmement complète et instructive. C'est un homme habile et débrouillard, intelligent et drôle, qui parle avec tout le monde, qui est à l'aise dans toutes les situations et partout. Sa vie montre aussi que c'est un homme qui n'a pas froid aux yeux, mais qui n'a pas pour autant perdu ses idées et ses idéaux. Un homme vraiment intéressant !

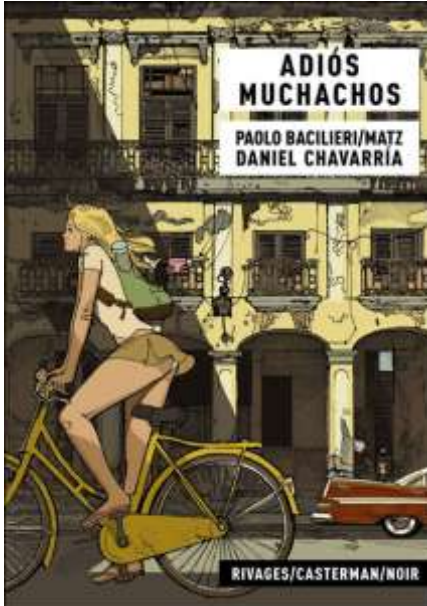


- Et indépendant.

En 2013, on va lui dérouler à Cuba le tapis rouge à l'occasion de la Feria Internacional del Libro. Votre BD, en espagnol, y sera-t-elle présentée ?

Adios Muchachos, la bande dessinée, doit normalement être traduite en espagnol cette année. Elle est déjà sortie en italien. J'aimerais vraiment beaucoup qu'elle trouve son chemin vers Cuba. **Je ne suis pas très au courant sur cette Féria, mais j'aimerais vraiment beaucoup y aller. Si tu as des informations là-dessus, je suis preneur !**

[*Adiós Muchachos* », édité par les Editions Rivages/ Casterman/Noir (18,50 cm x 26, 124 pages, 18 euros) est une adaptation scénaristique du Français **Matz** avec des dessins de l'Italien **Paolo Bacilieri** et les couleurs de **Romain Trystram**].



Si un **jour** mes histoires me manquaient **je serais** perdu

De Daniel Chavarria

Dans cette collection de Casterman, Chavarria est en compagnie de Donald Westlake, Jim Thomson, Dennis Lehane, Marc Behm, Elmore Leonard, Marc Villard, James Lee Burke...

Lire :

http://bd.casterman.com/catalogues_list.cfm?CategID=3681&OwnerId=436

(an/mp)